FIGUERAS

O

ORADOUR :

De la tuerie d'Oradour, il a été innombrablement question. Les lieux dévastés ont été conservés en l'état — fort impressionnant d'ailleurs. Et seule une version officielle de l'affaire, archi-connue, est indéfiniment répétée, tandis qu'une brochure qui présentait autrement (à tort ou à raison, je ne sais, je ne l'ai pas lue) l'histoire — a été supprimée.

Car nous sommes ici, hélas, en pleine « Résistance-business », et business communiste.

Non qu'il soit question, bien sûr, de nier l'horreur des choses. Ce n'est pas une raison tout de même — au contraire à mon avis — pour ne pas en rechercher l'explication.

Disons tout de suite qu'il est certain que les SS, dans l'aveuglement de leur fureur, se sont trompés d'Oradour. C'est Oradour-sur-Vayre qu'ils voulaient châtier : nous verrons pourquoi tout à l'heure.

Voilà donc une horde lâchée dans Oradour-sur-Glane, avec les intentions les plus cruelles.

Cependant, et c'est notre première remarque, ces SS n'agissent pas aveuglément. Ils pourraient — d'autant plus qu'ils sont pressés de rejoindre la Normandie — procéder de la manière la plus expéditive : mettre le feu aux maisons, et abattre tout ce qui tenterait d'en sortir.

Point : ils procèdent avec une sorte d'ordre macabre ; les hommes d'un côté, qu'ils vont aligner pour les fusiller ; de

l'autre, les femmes et les enfants, qu'ils enferment dans l'église. La version officielle dit : pour y mettre le feu.

Le bon sens demande : pourquoi ?

N'est-il pas plus logique de supposer que l'expédition punitive voulait s'en prendre aux hommes, complices supposés du crime dont nous allons parler, et épargner les femmes et les enfants, tout en se débarrassant de leurs supplications et de leurs pleurs en les mettant sous clé ?

D'autre part, on ne parle jamais de la façon dont le feu a pris — si feu il y a eu. Alors que l'analyse des décombres, et les mutilations subies par les victimes, semblent indiquer qu'il y a eu vraisemblablement explosion ; et explosion venue du haut, puisque la cloche a fondu, ce qui semble du reste exiger un dégagement de chaleur supérieur à celui d'un incendie « normal ».

D'où l'hypothèse qu'un dépôt d'explosifs et de munitions avait été installé dans le clocher, une cause inconnue ayant tout à coup entraîné une formidable déflagration.

Troisième point : la version officielle a toujours présenté une femme comme l'unique, et miraculée survivante, et bien entendu aussi le témoin irrécusable. En dépit de l'adage : *testis unus, testis nullus*, cela ne l'a jamais empêchée de débiter un récit bien composé, tout à fait émouvant d'ailleurs, et bien conçu pour diriger l'esprit de ses auditeurs ou lecteurs vers une conclusion précise.

Or, il y a eu, en réalité, au moins un autre survivant, M. Litau, qui eut la présence d'esprit de se cacher dans son puits, et de n'en sortir que vingt-quatre heures plus tard, lorsqu'il entendit des voix françaises. Evidemment, cet homme âgé, traumatisé, n'avait rien vu, mais il avait peut-être entendu. En tout cas, on ne le lui a pas demandé. Et si par hasard il a eu quelque velléité de parler, on a dû lui faire comprendre qu'il avait intérêt à se taire : puisqu'il était réputé n'y avoir eu qu'une survivante, lui, qui se trouvait ainsi « de trop », aurait bien pu disparaître sans laisser de trace.

Reste maintenant à trouver l'explication du drame. Or cette explication m'a

été récemment fournie par le témoignage irrécusable, capital, et parfaitement inédit, de M^{me} de Coatparquet, qui habitait alors la région. Je le reproduis tel qu'elle me l'a écrit le 23 juin 1994, avec une étonnante précision de la mémoire, cinquante ans après :

« La veille (des événements d'Oradour) une amie qui obtenait de loin en loin l'autorisation d'accompagner son mari faire sa tournée auprès des mairies pour le cadastre, vers seize heures sonne chez moi. Je la vois verte, au bord de la syncope. je la fais asseoir. Elle répétait comme un disque : C'est affreux, que va-t-il nous arriver ? Mon Dieu, c'est affreux.

« Calmée, elle a raconté : En revenant avec son mari par un raccourci, ils ont vu au bord de la route, près d'Oradour-sur-Vayre, quatre corps nus et suppliciés pendus à un arbre. Quatre uniformes, dont trois d'officiers, par terre, et dans le fossé une voiture qui finissait de brûler. Ils ont fui, comme poussés par les Furies.

« Nous l'avons réconfortée de notre mieux, et persuadée de rentrer chez elle,

d'agir comme d'habitude, et de se taire.

« Mais que va-t-il nous arriver ? — Je ne sais pas, des otages, des fusillés, un encerclement de villes et de villages, des fouilles partout, sûrement des choses terribles, mais nous ne pouvons rien, que prier.

« Le lendemain, continue ma correspondante, le préfet régional de Limoges, Freund-Valade, était en conférence avec le colonel de La Condamine et Henri Yrissou, lorsqu'entre dans le bureau le général Gleiniger, commandant l'état-major d'occupation. Il est décomposé, et il s'écrie : J'apprends une chose horrible, monstrueuse, je vous jure que mes hommes n'y sont pour rien, mais nous sommes déshonorés. Du moins, je voudrais demander pardon à la France au nom de l'Allemagne. »

Ce geste honorable ne fut pas du goût de certains SS, qui, quelques jours plus tard, assassinèrent le général Gleiniger.

Lorsque M^{me} de Coatparquet fit confidence au colonel de La Condamine de ce qu'elle avait appris, celui-ci s'exclama :

« Je comprends : c'est pour faire payer la mort atroce de ces quatre hommes que les SS ont fait cela. Pour eux, ce sont des représailles, épouvantables, certes, mais explicables. »

Il faut en effet se représenter l'atmosphère de l'époque. Les SS se rendent compte que l'Allemagne, à qui Hitler avait promis une victoire de mille ans, est en train de perdre la guerre. Ils viennent de montrer, à Tulle, leur exaspération et leur furie.

Il était donc réglé que le spectacle qu'ils allaient découvrir pousserait leur exaspération jusqu'à la folie. Les bourreaux des quatre militaires allemands ne pouvaient pas l'ignorer.

C'est donc délibérément que, tout en se mettant vite à l'abri, ils ont provoqué la tragédie.

Pourquoi ? Ceux qui ont lu le livre de Steinbeck : « En un combat douteux », comprendront très facilement. Il s'agissait de susciter dans la population un sentiment maximum de haine et de fureur, exploitable ensuite au profit du parti communiste.

Subsidiairement, le bruit fait autour du crime des SS couvrait à propos les gémissements et les larmes des victimes de la Terreur rouge et de leurs familles.

Et voilà pourquoi l'histoire officielle d'Oradour fait partie des tabous de la V° République, puisqu'apparemment les communistes y ont toujours prise sur les gouvernements, quels qu'ils soient.

* *

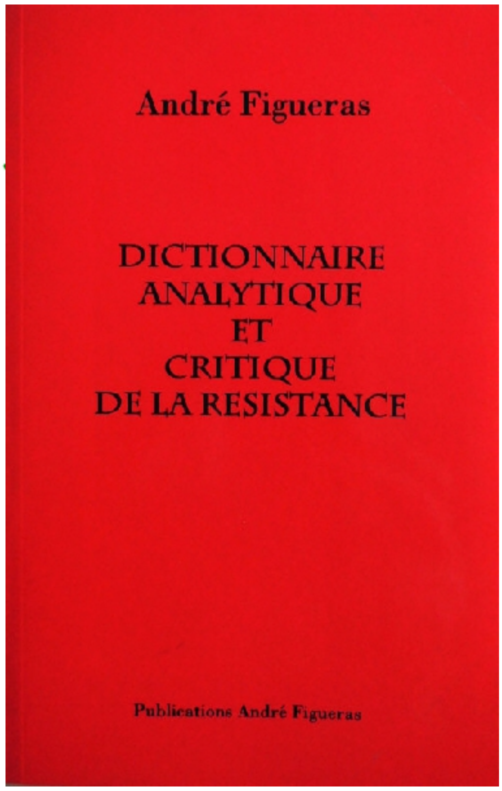
Voilà pourquoi sans doute aussi, on oublie de citer les paroles que le préfet Freund-Valade prononça lors des obsèques des victimes :

« Le sac d'Oradour, et le massacre de ses habitants, révoltent la conscience, qui demeure saisie d'épouvante. La langue française ne connaît pas de mot assez fort pour qualifier cet acte, mais celui qui s'y est livré a commis un crime, même contre sa propre patrie. »

OTAGE :

Parce que son fils, Lorrain, s'était enfui pour ne pas être enrôlé dans l'armée alle-

Der Buchstabe "O" aus dem "Dictionnaire analytique et critique de la Résistance"von André Figueras . . .



Les derniers titres d'André Figueras

(8 janvier 1924 – 15 mars 2002)

VOUS TROUVEREZ CI-APRÈS (et recto-verso) la liste des ouvrages d'André Figueras encore disponibles, et l'adresse à laquelle passer éventuelle commande. Merci de bien noter que certains titres ne sont plus disponibles qu'en un très petit nombre d'exemplaires, et de ne pas tarder, si ceux-ci vous intéressent, à nous le faire savoir.

Olivier Figueras

Tout derniers exemplaires

Les Pieds-Noirs dans le plat

Le reportage bouleversé qu'André Figueras écrivit en assistant au débarquement des « rapatriés ». 220 p., 2005 (1ère édition 1962), **30 euros**.

Le cirque socialiste

En collaboration avec Pinatel, 50 portraits « enlevés ». 112 p., 1984, **25 euros**.

Marty sans laisser d'adresse

Le cardinal ici épinglé n'a pas fait de bien à l'Eglise… 63 p., 1976, **8 euros**.

Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Le combat de Mgr Ducaud-Bourget. Récit de la conquête et de l'« occupation » de l'église Saint-Nicolas. 192 p., 1977, **15 euros**.

Chroniques des années noires

Un vaste choix d'articles publiés sur un quart de siècle. André Figueras y abordait les sujets les plus divers… mais pas les moins piquants. 170 p., 2001, **21 euros**.

Charles le Dérisoire

Pièce en cinq actes dont le personnage central est « qui vous savez »… 213 p., 1979, **12 euros**.

Mémoires intempestifs

Tome I. 222 p., 1992.
Tome II. Mi-Figueras, mi-raisin. 228 p., 1993.
Tome III. Le petit monde de don Figueras. 205 p., 1995.

TOUT L'INTÉRÊT – et il est grand – de ces "Mémoires intempestifs" (3 tomes) : la variété et la véracité des portraits… De Georges Bidault à Mgr Ducaud-Bourget, de Giscard d'Estaing à Jean-Edern Hallier, de Mgr Lefebvre à Jean-Marie Le Pen, de Jean Madiran au cardinal Marty et au général Salan (tome I)… du duc d'Anjou à Jacques Isorni, du général De Gaulle à l'abbé de Nantes, de Jules Romains à Eugène Schueller, de Philippe Tesson à Gustave Thibon, du cardinal Tisserant à Pinatel (tome II)… du colonel Bastien-Thiry à Fernand Gregh, de Max Zetlaoui à Vladimir Volkoff, de François Mitterrand à Virgil Gheorghiu et Georges Bidault, ou Pierre Poujade (tome III), ils apparaissent pour marquer une vie, non au fil d'une impeccable chronologie et d'un sévère classement, mais au fil de la plume et de la mémoire de l'auteur. Ce qui fait qu'on ne lit pas les "Mémoires Intempestifs" de Figueras chapitre après chapitre, mais qu'on est entraîné d'un souvenir l'autre sans grande possibilité de s'interrompre. Tout s'enchaîne si bien qu'on a l'impression d'écouter l'auteur nous parler directement de ses souvenirs secrets, intimes, insolites… A aucun moment il ne pontifie, privilégiant l'anecdote vécue, qu'il sait rendre plus forte encore en ne l'alourdissant d'aucun commentaire superflu.

Chaque tome : 25 € — **Les trois tomes : 45 €**

À une voix près…

Ce petit livre, quasi posthume – André Figueras était déjà dans le coma lorsqu'il nous parvint – retrace, avec la verve qui était la sienne, l'aventure amusée du polémiste pour prendre place parmi les habits verts de l'Académie. Amusée, mais aussi d'hommage à Jacques Laurent, qui avait laissé vacante, un an plus tôt, sa place Quai Conti. Figueras a désormais rejoint une immortalité plus haute. Il nous reste, en écho, cette prémonition homonyme. Tirage limité à 500 ex. numérotés, **23 euros**.

Le sang de Hoche et le sang de Bayard

Un vibrant plaidoyer pour la défense de l'idée française ; et de la patrie qui l'incarne. 154 p., 2000, **23 euros**.

La fable d'Auschwitz et d'Abraham

Un opuscule qui pose cette décisive question : pourquoi a-t-on laissé faire « l'Holocauste » ? Et qui ? 1997, **12 euros**.

Traité de balayage

Après tant d'années de vilenies, il faut balayer tout ce qui a conduit la France au marasme. Malheureusement toujours d'actualité… 167 p., 1985, **15 euros**.

La France aux Français

Un titre qui n'a pas besoin d'être commenté. 147 p., 1983, **10 euros**.

Philippe Pétain devant l'histoire et la patrie

Un album, et plus de 200 photos et documents. Préface de Jacques Isorni. Importante iconographie. Ed. de l'Orme Rond, 144 p., 1985, **50 euros**.

1. Pas de champagne pour les vaincus

Roman dénonçant, à la Libération, les excès de l'épuration. 1981, **14 euros**.

2. Les derniers jours de la patrie

Sous la forme romanesque (qui permet de dire plus de choses), le pourquoi de la perte de l'Empire. 197 p., 1982, **14 euros**.

3. Les funérailles de l'honneur

Salan a-t-il « tué » De Gaulle ? Giscard a-t-il collaboré avec Salan ? Que sont devenus les Français disparus en Algérie ? 1984, **14 euros**.

La trilogie **30 euros**.

Demeurés en plus grand nombre, les titres suivants sont proposés à prix "cassés"…

À 10 EUROS !

Le rendez-vous de Caluire

Pour tâcher de comprendre qui a livré Jean Moulin. Des idées, une fois encore, à rebours du discours officiel dont on affuble l'Histoire. 178 p., 1999, 23 euros.

Aux environs de Petit-Goulag

A l'ouest, rien de nouveau : l'influence communiste pèse encore sur la France. Une vérité-tabou, dénoncée ici pour résister contre la diminution volontaire de notre pays. 160 p., 1999, 23 euros.

Le palimpseste de Vichy

Un des exemples, parmi les plus fameux, de réécriture de l'Histoire de France. André Figueras le clame : ce n'est pas le Maréchal qui a collaboré, mais les « républicains ». 96 p., 1998, 15 euros.

Dialogues politiquement incorrects

Des propos incendiaires sur les juifs (qui n'ont pipé mot), les évêques (qui se sont fâchés), les immigrés, les « intellectuels », le courage et la peur, etc. 192 p., 1998, 23 euros.

Tableau de la fausse résistance

Un livre qu'il considérait être une synthèse de ses recherches sur son sujet de prédilection, et qui démonte le mécanisme de la plus grande supercherie de notre Histoire. 200 p., 1997, 23 euros.

Pas d'Oradour à Saint-Amand-Montrond

Comment, au pire moment de 1944, miliciens et (vrais) résistants ont su « collaborer » pour éviter un bain de sang en Berry ; la plus belle histoire de l'Occupation. 160 p., 1996, 20 euros.

Dictionnaire analytique et critique de la Résistance

Des faits, des faits, des faits, classés par ordre alphabétique. Ce qu'Henry Coston appelait « une contribution rare à l'histoire d'une imposture ». 240 p., 1994, 30 euros.

Pétain, c'était De Gaulle

Si l'Histoire était renversée. 124 p., 2000 (1ère édition 1979), 18 euros.

Mes opinions indépendantes sur Pétain, Salan, Le Pen

… et quelques autres. 200 p., 1994, 23 euros.

Pétain et la Marine

Un passionnant livre d'« histoire à l'endroit » qui réhabilite des personnages – ces amiraux du Maréchal qui ont fait de leur mieux pour la France – jusqu'alors iniquement bafoués par ceux qui s'ingénient à falsifier l'histoire depuis plus d'un demi-siècle. 218 p., dont 19 de documents et 9 de photos, 1992, 23 euros.

Onze amiraux dans l'ouragan de l'histoire

Le destin tragique d'Esteva, Laborde, Robert, Abrial et plusieurs autres. Un livre qui a bien « secoué » la Royale. Rien que de l'inédit pour rendre justice et hommage aux amiraux français victimes, à partir de 1945, de la hargne épuratrice gaulliste. 224 p., dont 21 de documents et 9 photographies, 1991, 23 euros.

L'affaire Dreyfus revue et corrigée

Ayant eu accès aux dossiers en principe non encore communicables, André Figueras y a fait des trouvailles. Nombreuses illustrations. 224 p., 1989, 21 euros.

À 5 EUROS !

Pour l'amour de Dieu

Entre sentiment et raison, « l'histoire » d'une conversion. 104 p., 1994, 15 euros.

Pour en finir avec le Général

Un pamphlet spécialement recommandé aux anti-gaullistes irréductibles. Avec les dessins truculents de Pinatel. 128 p., 1990, 15 euros.

Le roman noir du fisc ou l'impôt des Borgia

Sur un sujet qui nous touche tous, des secrets inquiétants. 154 p., 1990, 15 euros.

Pétain et la résistance

Rassemblement de documents inédits qui prouvent de quel côté était le Maréchal. 156 p., 1989, 15 euros.

Corrida de lieutenant

La mort secrète de Roger Degueldre. 168 p., 1978, 9 euros.

Le camarade cardinal

L'infiltration de l'Eglise par les communistes. 121 p., 1977, 7 euros.

Dernières nouvelles des salauds

Ce livre mettait gravement en cause, grâce à un dossier confidentiel, le comportement « financier » de Chirac à la mairie de Paris. 160 p., 1988, 15 euros.

L'adieu aux juifs

L'auteur explique (tristement mais tranquillement) pourquoi, ayant eu autrefois des amis juifs, il ne pouvait plus en avoir. 160 p., 1987, 12 euros.

Les résistants à la popaul

Autour du sinistre Marcel Paul, les communistes ont triché, dénoncé. 1982, 7 euros.

Avorteurs et avortons

De la question juive au problème Pétain (suivi d'un dossier sur la révision du procès du Maréchal). 159 p., 1980, 7 euros.

BON DE COMMANDE à retourner avec son règlement à :

Olivier Figueras - 14, rue José-Maria de Heredia - 75007 Paris • figueras@noos.fr

M. : .... Adresse : ....

❑ commande la liste des ouvrages suivants : ....

....

❑ J'ajoute, pour vous aider à faire connaître l'œuvre d'André Figueras, la somme de : ....

❑ Pour vous aider à diffuser ses œuvres, je vous joins les adresses de personnes qui seraient intéressées par la réception de ces listes : ....

....

❑ J'ajoute, au total, la somme de 5 euros (10 euros à partir de trois livres) pour participation aux frais d'envoi.

Je vous adresse donc, au total, la somme de : ....

En cas de disparition d'un des titres commandés, merci de ....